OFFICE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE OUTRE-MER
20, rue Monsieur
PARIS VII°

COTE DE CLASSEMENT N° 1397

SCIENCES HUMAINES

DANSES DU VODOU DE LA FOUDRE DANS LE BAS-TOGO

par

G. CONDOMINAS

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° : 22733
Cote : B

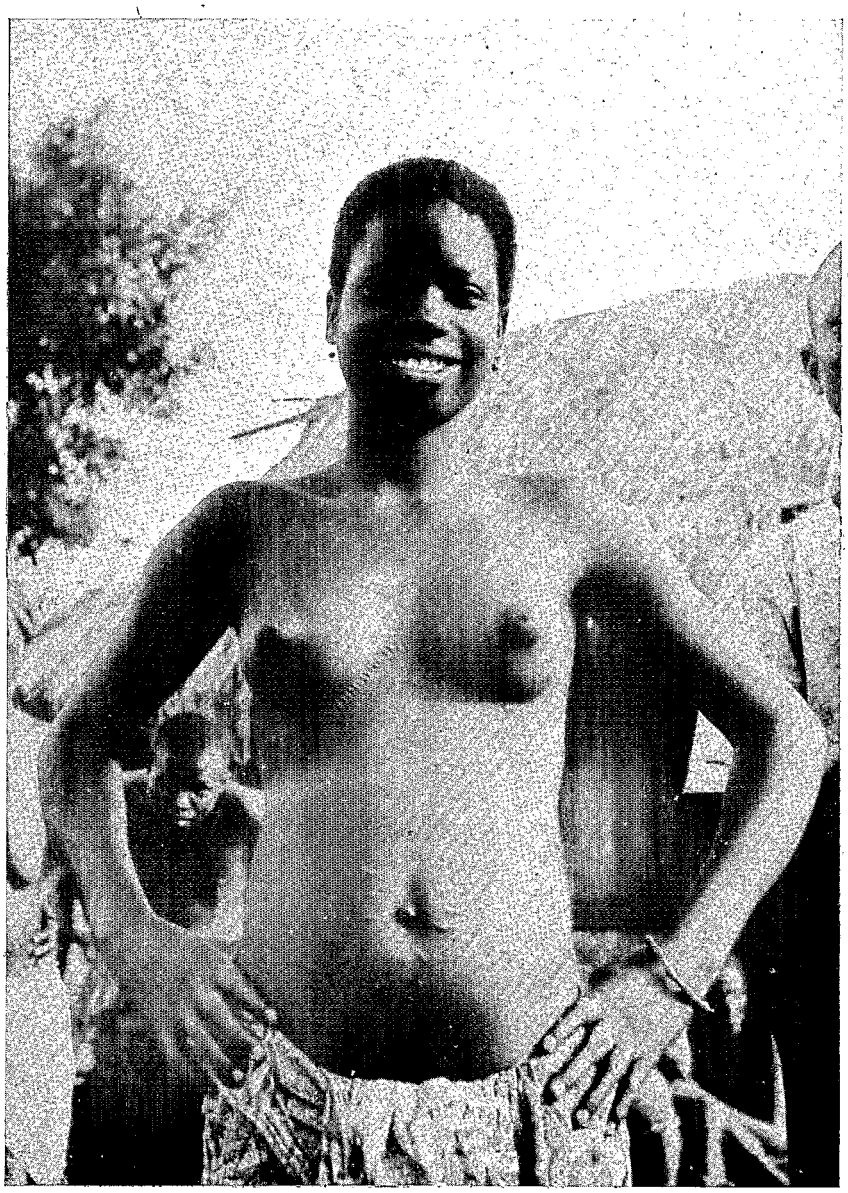
BIBLIOTHEQUE
SCD-2
O.R.S.T.O.M.

N° 1397

Science et Nature
n°3 mai-juin 1954

DANSES DU VODOU DE LA FOUDRE DANS LE BAS-TOGO

par Georges CONDOMINAS
Chargé de recherches de l'O. R. S. O. M.



Le voyageur qui s'arrête dans un village du Sud-Togo pourra remarquer dans le groupe des curieux accourus pour l'examiner, lui et son véhicule, quelque jeune personne aux seins soulignés par une ligne de scarifications qui, partant du sternum, fait le tour du torse. Son chauffeur le renseignera sur la qualité de notre vedette en annonçant : « Féticheuse ». Il s'agit bien en effet d'une *vodoussi,* c'est-à-dire d'une personne vouée au culte d'un vodou, d'une divinité, qui, dans ce cas précis, n'est autre que Xéviéssô, le Dieu de la Foudre.

BIBLIOTHÈQUE
SCD-2
O. R. S. T. O. M.

Comme son nom l'indique (Xévié est un village du Dahomey), ce culte est originaire du Territoire voisin. Mais il a pris, de très longue date d'ailleurs, une importance considérable dans le Sud du Togo, particulièrement dans le Cercle d'Anécho où nous avons été amené à l'étudier. Sô est de tous les vodous celui qui dans cette région rassemble le plus de fidèles et celui dont le prestige s'est le plus fermement maintenu.

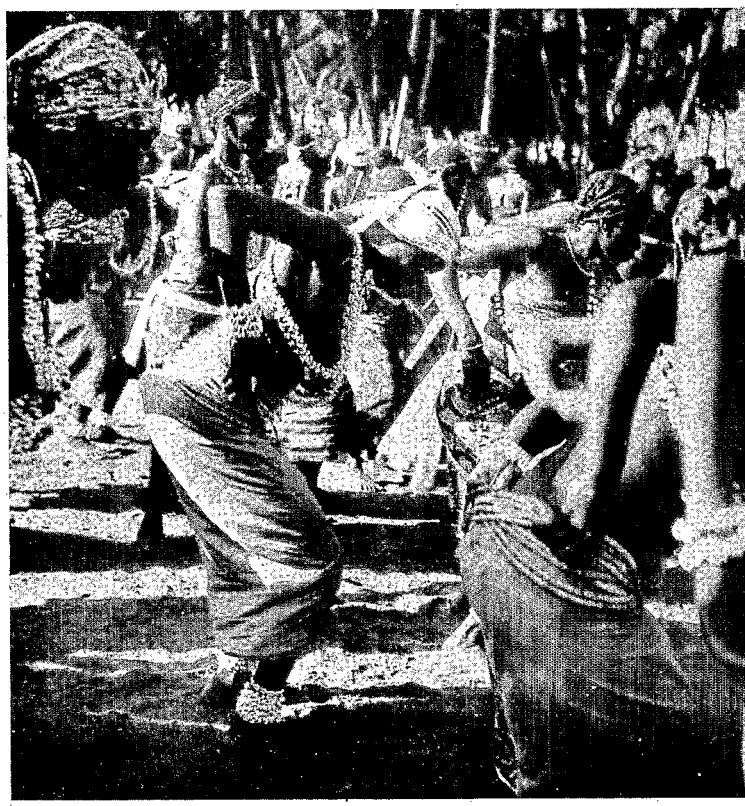
Il le doit à l'aura de mystère dont les aspects secrets de son culte sont soigneusement entourés, et également à ses manifestations extérieures, très spectaculaires, qui attirent toujours une foule de curieux.

Les cérémonies vodouistes durent en général plusieurs jours. Elles comportent des épisodes secrets exécutés à l'intérieur du temple où seuls ont accès grands-prêtres, vodoussis et acolytes ; toute personne ne faisant pas partie du collège sacerdotal qui franchirait, même par mégarde, l'enceinte sacrée serait sévèrement punie sur-le-champ. La plus grande partie du rituel se déroule à l'extérieur et consiste en une succession de danses sacrées mais où l'on peut déceler à l'état embryonnaire des éléments d'un spectacle plus complexe qui rappelle dans une faible mesure une séance de cirque : on y trouve un mélange de ballets, de clowneries, d'épreuves acrobatiques et même parfois une amorce de pièce de théâtre. N'oublions pas cependant que nous avons affaire ici à une cérémonie religieuse et non à un simple divertissement profane.

Jeune Sôssi fardée et parée achetant des bananes au marché de Tabligbo. Comme en témoignent son crâne rasé et sa parure, elle n'est sortie que fort récemment de son séjour conventuel. Remarquer les scarifications du torse et de l'épaule.

Ce spectacle auquel est convié le vulgaire a lieu sur une place de danse, en général peu éloignée du temple et en bordure de laquelle les musiciens s'installent et commencent à jouer une demi-heure environ avant le début de la séance. L'orchestre se compose de différentes sortes de tambours, de bruiteurs-calebasses et de cloches gémelées ; mais l'instrument principal du tam-tam, celui qui donne l'air et détermine le jeu des autres, est le gros tambour couché.

Les danseurs sont tous des vodoussis appartenant au cycle Xéviéssô-Agboué (le Dieu de la Foudre et sa femme, la Déesse de la Mer). Le spectacle consiste en une représentation dansée et mimée de la Geste du terrible Vodou, pourfendeur des parjures et des voleurs, et de sa femme, douce ménagère qui intervient sans cesse pour calmer les colères de son irascible époux. Cependant il arrive que le prêtre qui dirige la cérémonie y invite des *Ananassis*, dont la divinité relève non pas du cycle du Tonnerre mais de celui du Ciel ; cette distinction toutefois semble assez vague au Togo où la plupart des gens considèrent Anana-Bouroukou comme une divinité secondaire du cycle de Sô.



Les vodoussis de Sô et d'Agboué se subdivisent en deux groupes ayant chacun des rôles et des caractères particuliers. Les *Avlékétéssis*, vouées à la Déesse (Avlékété est un autre nom d'Agboué) sont les clowns de ces divertissements sacrés. Vêtues et parées de la même manière que les autres vodoussis, elles s'affublent d'emblèmes et surtout de coiffures grotesques : chapeaux européens éculés, casques coloniaux défoncés, et surtout

« bibis » de paille d'une invraisemblable facture. Ce sont elles qui entrent en scène les premières. Au cours de la représentation elles exécutent les mêmes figures de danses que les autres vodoussis, mais leur rôle principal est d'amuser la galerie, soit en caricaturant leurs congénères sérieuses, soit en entourant l'une de celles-ci pour lui chanter des obscénités et tenter de la faire rire.

Agboué a également à son service des initiées

au rôle sévère : les *Houénoussis,* prêtresses du caïman, vêtues et coiffées de blanc.

Il n'est pas rare de voir au cours d'une séance le caïman « frapper » — nous dirions « posséder » — l'une de ses servantes : l'élue danse alors avec l'expression et les gestes violents et terribles de la divinité dont l'action peut être si forte que la possédée, prise de transes, se contorsionne, râcle le sol de ses ongles et se roule à terre jusqu'à l'épuisement.

Plus encore que les servantes du caïman, ce sont les *Sôssis* et les *Hounsruis* — vodoussis femmes et hommes du Dieu de la Foudre — qui tiennent la partie dramatique de ces spectacles. Tous portent au front les plumes rouges de perroquet et brandissent les armes symboliques du Dieu vengeur : l'éclair ou la hache à double courbure remplacés parfois par un fusil en bois.

Les Hounsruis ont toujours fière allure : drapés ou non dans une toge bariolée quand ils entrent en scène, ils portent la culotte du guerrier surmontée parfois, mais cela devient de moins en moins fréquent, d'un ensemble de courtes jupes en corolle qui rappellent celles des evzones grecs. Toujours « armés » ils signalent leur approche en secouant constamment leurs clochettes tubulaires.

Les exhibitions des Hounsruis rappellent, mais sur un plan religieux, celles des acrobates ou des acteurs tragiques. On les entoure du plus grand respect : qu'un Hounsrui, d'un signe, commande une danse à l'orchestre et aussitôt un ou deux louangeurs accourent au-devant de lui en chantant la gloire du Vodou sur leur cloche gémelée. Tout en eux exprime la force, la violence, l'intrépidité : certains foncent tout à coup avec brutalité dans la foule, d'autres après une danse effrénée s'élancent dangereusement sur le sommet d'un mur ou le faîte d'un toit... Mais la fête atteint sa plus haute expression lorsque, en une scène d'un tragique élevé, deux Hounsruis après une poursuite acharnée miment en gestes saccadés et violents le combat à mort du Dieu dédoublé.

Georges CONDOMINAS.